

M. de La Naudière demanda donc à M. de Verchères la main de son intrépide jeune fille, et, en 1706, au pied de l'autel, en présence d'un ministre de Jésus-Christ, la courageuse femme dont nous venons de lire les glorieux exploits, unissait sa destinée à celle d'un seigneur influent et bien vu à la cour de France. A partir de cette époque, l'héroïne de Verchère est connue dans l'histoire sous le nom de Madame de La Naudière de la Pérade.

M. de La Naudière était alors âgé de vingt-neuf ans, car il était né à Québec le 12 novembre 1677. Il était le plus jeune des enfants de Thomas de La Naudière (ou *de La Nougère*) et de Marguerite Denis. Une de ses sœurs faisait partie du couvent des Ursulines, à Montréal, et était connue sous le nom de sœur Sainte-Catherine.

On parlait encore, dans la Nouvelle-France, de l'intrépidité de Madame de LaNaudière, lorsqu'elle fut de nouveau mêlée à une action héroïque, et qu'elle sauva, pour la seconde fois, en 1722, son mari d'une mort certaine.

Afin de donner plus de saveur à ce récit, je laisse de nouveau la parole à notre héroïne :

“ Depuis que je suis mariée, écrit-elle dans son mémoire, (l'an 1722) je me suis trouvée dans une occasion assez délicate où il s'agissait de sauver la vie à M. de la Pérade mon mari et à moi. Deux Abénakis des plus grands hommes de la nation étant entrés chez nous cherchèrent querelle à M. de la Pérade. Il leur dit en Iroquois, sortez d'ici. Ils sortirent tous deux très fâchés. Leur sortie qui fut fort brusque nous fit croire que la querelle était finie. Nous n'examinâmes point leur démarche persuadés qu'ils avaient pris le parti de s'en aller. Dans un moment nous fûmes fort surpris de les entendre dans le tambour de la maison faisant le cri de mort et disant : Tagarianguin qui est le nom Iroquois de mon mari, tu es mort. Ils étaient armés l'un d'un casse-tête et l'autre d'une hache ; celui-ci fonce, brise la porte à coups de hache, entre comme un furieux, la rage peinte sur le visage, lève la hache sur la tête de M. de la Pérade qui fut assez adroit et assez heureux pour parer le coup en se jetant à corps perdu sur le sauvage, mais il était trop faible pour pouvoir résister longtemps à un sauvage d'une stature gigantesque et dont les forces répondaient à la haute taille. Un homme de résolution qui se trouva fort à propos à la porte de la maison donna du secours à M. de la Pérade. Le sauvage qui était armé d'un casse-tête voyant son compagnon en presse entre, lève le bras pour décharger le coup sur la tête de mon mari, résolue de périr avec lui et suivant les mouvements de mon cœur, je sautai, ou plutôt, je volai vers ce sauvage, j'empoigne son casse-